



**Syria**  
Archéologie, art et histoire

**83 | 2006**  
**Hommage à Henri de Contenson**

---

## Marguerite YON, *Kition dans les textes. Testimonia littéraires et épigraphiques et corpus des inscriptions*

Françoise Briquel-Chatonnet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/276>

DOI : 10.4000/syria.276

ISSN : 2076-8435

### Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 312-313

ISBN : 9782351590515

ISSN : 0039-7946

### Référence électronique

Françoise Briquel-Chatonnet, « Marguerite YON, *Kition dans les textes. Testimonia littéraires et épigraphiques et corpus des inscriptions* », *Syria* [En ligne], 83 | 2006, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 06 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/276> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.276>

---

© Presses IFPO

active et des chercheurs qui « fouillent » – sur le terrain, dans les bibliothèques ou les réserves des musées – en se posant des questions, et en se posant les bonnes. Sa

lecture est captivante et il pourrait servir de modèle pour bien d'autres périodes. Bravo !

Jean-Louis HUOT

**Marguerite YON, *Kition dans les textes. Testimonia littéraires et épigraphiques et corpus des inscriptions (Kition-Bamboula V)*, Paris, ERC, 2004, 380 pages. Prix : 44 €. ISBN 2-86538-292-3.**

Inscrit dans les travaux de la mission archéologique française à Larnaca, l'antique Kition, à Chypre, dont il forme le cinquième volume, cet ouvrage rassemble tous les documents écrits (littéraires ou épigraphiques) de l'Antiquité qui concernent la ville de Kition. Il s'agit donc d'un outil documentaire exhaustif, d'une très grande érudition, un corpus de textes, qui est organisé en deux parties bien distinctes.

La première comprend les *testimonia*, c'est-à-dire les témoignages littéraires et épigraphiques, en ougaritique, phénicien, assyrien, hébreu, grec et latin mentionnant Kition ou des Kitiens (182 numéros). Elle les regroupe selon un classement thématique en quatre chapitres qui concernent respectivement la géographie, les origines, Kition dans l'histoire et enfin des Kitiens célèbres ou inconnus. Une introduction analyse le toponyme, la tradition littéraire et épigraphique, la domination sur Idalion et Tamassos et enfin la *vexata quaestio* de la « Carthage de Chypre ». L'ensemble des arguments est ici présenté et si l'auteur privilégie l'hypothèse de l'identification avec Kition, le lecteur disposera de toutes les données pour se forger le cas échéant sa propre doctrine.

Tous les textes sont ensuite présentés selon un modèle constant : référence, date, texte dans la langue originale (sauf pour l'hébreu biblique, mais l'hébreu épigraphique des *ostraca* d'Arad est transcrit comme les autres langues sémitiques des témoignages épigraphiques, ainsi que le grec en écriture syllabique), traduction, bibliographie sélective suivie de quelques remarques. Un index des sources de ces *testimonia* et des lieux de conservation des textes épigraphiques clôt la première partie.

Le texte le plus ancien est celui que porte une tablette ougaritique (n° 15) datant du XIII<sup>e</sup> ou du début du XII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., un texte administratif qui évoque des rentrées ou des distributions de « jarres », pour des filles des servantes de Kition, mises en parallèle avec des « fils de l'Égypte ». Il s'agit d'un exemplaire parmi plusieurs attestations possibles, qui n'étonneront pas dans la cité d'Ougarit, au carrefour du commerce de la Syrie et de la Méditerranée orientale, et en contact étroit avec Chypre. Le témoignage suivant (n° 16) est celui d'une pointe de

flèche inscrite du Liban, qui porte les mots ḤṢ KTY, traduit par « Flèche du Kitien ». Si le dernier mot appartient bien à la classe des ethniques, on sait que ceux-ci sont parfois devenus des anthroponymes. Comme ce type d'inscriptions porte partout ailleurs un nom propre, il est probable qu'il en va de même ici et que l'on pourrait traduire « flèche de Kity », ce qui ne change d'ailleurs rien au témoignage sur les relations avec Kition : simplement, l'homme dont le nom est gravé sur la flèche n'était peut-être pas lui-même Kitien, mais descendant d'un Kitien installé sur la côte du Levant. Sur la date de ce type de documents, il faudra maintenant tenir compte de l'étude de B. Sass, *The Alphabet at the Turn of the Millenium. The West Semitic Alphabet ca. 1150-850 BCE, the Antiquity of the Arabian, Greek and Phrygian Alphabets*, Tel Aviv, 2005, qui tend à les descendre au X<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle. À l'autre bout de l'arc chronologique, les documents les plus récents nous transportent en pleine époque byzantine. Ce sont Constantin Porphyrogénète, qui énumère les villes de la province de Chypre (n° 90), une liste d'évêchés transmise par Nilus dans le *Doxapatrius* en 1143 ap. J.-C. (n° 91) et Eustathe de Thessalonique, XII<sup>e</sup> siècle également, dans des scholies à Homère (n° 10 et 24). Le relevé fait ici débord donc deux millénaires d'histoire de Kition. On remarquera cependant qu'après le passage de l'apôtre Paul dans l'île mentionné dans les *Actes de Barnabé* (n° 84 et 85), Kition n'est plus guère mentionnée que dans des listes d'évêchés. La grande époque de son histoire est, semble-t-il, close au début de la domination romaine.

Pour les Kitiens célèbres, la part du lion revient bien sûr au philosophe Zénon de Kition (p. 95-125) sur lequel un véritable dossier est rassemblé. Mais sont évoqués aussi les philosophes Persaios et Philolaos et le médecin Apollonios, tous de l'époque hellénistique. Quant aux Kitiens inconnus, ce sont ceux qui ont obtenu le droit de construire un sanctuaire au Pirée et qui ont laissé à travers le monde grec, comme en Égypte ou à Carthage, des inscriptions votives ou funéraires.

La seconde partie comprend le corpus des inscriptions trouvées à Kition, classées par langue et système d'écriture : 56 inscriptions phéniciennes,

236 inscriptions grecques, dont 230 en grec alphabétique et 6 en syllabaire chypriote, deux en latin, une en langue assyrienne et en écriture cunéiforme logo-syllabique, deux en hiéroglyphes égyptiens, dix en chyro-minoen et une en cunéiforme alphabétique ougaritique. L'inventaire est fait de façon systématique, incluant la plus petite inscription. L'auteur a repris les publications anciennes, faisant appel le cas échéant à des spécialistes des différents domaines pour que le commentaire soit révisé : M.G. Amadasi Guzzo pour le phénicien, Th. Oziol pour le grec alphabétique et le latin, F. Malbran-Labat pour l'assyrien, P. Bordreuil pour l'ougaritique ont mis à jour la présentation des textes et M. Szynger publie ici les nouvelles inscriptions phéniciennes découvertes par la mission française depuis 1979. Ce sont d'ailleurs les seuls textes inédits du recueil. M. Yon a rédigé là encore une introduction à toutes ces inscriptions qui précise le cadre chronologique, topographique (avec une carte du sud-est de Chypre et un plan de Larnaca), linguistique et commente le support des inscriptions. Un index des musées précise où sont conservées les inscriptions et on ne peut qu'être frappé du grand nombre de celles-ci, vues au XVIII<sup>e</sup> ou au XIX<sup>e</sup> siècle, qui sont actuellement perdues. L'ouvrage, illustré

d'un bon nombre de photographies d'inscriptions, se clôt sur une ample bibliographie.

Les *testimonia* appartiennent tous à des textes connus et la très grande majorité des textes du corpus épigraphique avaient déjà été publiés. La valeur de ce livre réside donc dans leur rassemblement, leur classement systématique. Le recueil des inscriptions de Kition met en évidence l'originalité de l'histoire de la cité. Sa double appartenance culturelle, phénicienne et grecque, est largement illustrée, notamment par un corpus de textes phéniciens qui n'a pas de parallèle en dehors de Carthage, en tout cas pas sur la côte du Levant. Mais le caractère cosmopolite de la cité est aussi souligné par la présence d'une stèle de Sargon d'Assyrie, le destructeur de Samarie, d'inscriptions égyptiennes et ougaritique, mais ressort également de la mention de Kition dans des inscriptions depuis la forteresse d'Arad dans le Néguev jusqu'à la Thessalie, de Ninive jusqu'à Carthage de Tunisie. Ce qui frappe à qui parcourt cet ouvrage est sans doute d'abord l'ampleur des liens antiques de Kition avec tout l'oikoumène. On saura gré à Marguerite Yon d'avoir ainsi rassemblé avec patience et acribie cet ensemble unique de documents.

Françoise BRIQUEL-CHATONNET

**Jacqueline DENTZER-FEYDY, Jean-Marie DENTZER, et Pierre-Marie BLANC éd., avec la collaboration de Michael KALOS et Philippe TONDON, architectes, de Hassan HATOUM, directeur des Antiquités de Suweidā', et les contributions de 26 collaborateurs, *Hauran II. Les installations de Si' 8. Du sanctuaire à l'établissement viticole*, Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient, BAH 164, Beyrouth, 2003, 2 vol., I - Texte : 332 p., 26 Fig. (rés. en arabe) ; II - Planches : 199 Pls. Prix : 50 €. - ISBN : 2-912738-18-0 (vol. 1) et 2-912738-21-0 (vol. 2).**

Ce second volume « Hauran » est consacré à un site, Si' 8, fouillé par les auteurs de 1978 à 1981, au pied du sanctuaire de Baalshamīn, et au sud de Qanawāt – *Canatha*, dans le Hauran (Syrie du Sud). Il s'agit, à la fin du I<sup>er</sup> s. de n. è., d'un petit sanctuaire, auquel succède, bien plus tard, une installation viticole de la fin de l'époque omeyyade (1<sup>ère</sup> moitié du VIII<sup>e</sup> s. de n. è.).

Après une *Introduction* concernant le choix du site (J.-M. Dentzer) et le cadre géographique (P. Gentelle), le plan suivi est classique : présentation des structures (généralités, sanctuaire et pressoir omeyyade : 1<sup>ère</sup> à 3<sup>e</sup> parties), puis du mobilier archéologique (matériel archéologique, monnaies et inscriptions : 4<sup>e</sup> à 6<sup>e</sup> parties), que complète une étude du réseau routier environnant (Th. Bauzou, 7<sup>e</sup> partie). Une note de Th. M. Weber est ajoutée en Annexe, concernant les fragments de sculptures du sanctuaire.

Quant à la forme, le parti de séparer la présentation de l'immobilier de celle du mobilier n'a pas ma préférence, car elle coupe ce dernier de son contexte et les structures de leurs éléments de datation, mais ceci semble admis pour les publications concernant le Proche-Orient ; quelques pages de synthèse finale, pour cet ensemble complexe et touffu, auraient donc sans doute été utiles. De même est à mon avis discutable le principe de séparation du texte et des planches d'illustrations (seules quelques figures dans le texte), mais ce dernier laisse la possibilité, un peu lourde, de consulter les planches en parallèle au texte. Sur ces questions de forme, enfin, les bibliographies ne sont pas présentées de manière systématique et regroupée, mais placées tantôt au début d'une partie, tantôt à la fin, ou encore par chapitre, ce qui oblige le lecteur à une gymnastique malcommode. Mais l'ouvrage reste techniquement très bien présenté et riche d'une